

Suites d'un anniversaire

Jean-Yves Monnat

Vocation première

Le vingt-cinquième anniversaire de la S.E.P.N.B. était placé sous le signe du renouveau. A l'initiative d'Alain Thomas, il fut aussi l'occasion de renouer plus fermement avec une vocation première de notre association : sa tradition naturaliste. Non pas que cet aspect ait été abandonné, ni même négligé. Mais il est évident que la place prépondérante qu'il occupait voici une vingtaine d'années s'est nettement restreinte au fil des ans.

Quiconque feuillète aujourd'hui une collection complète de *Penn ar Bed* ne peut qu'être frappé du nombre de pages alors consacrées à la faune et à la flore bretonnes : articles, rubriques spéciales et courrier des lecteurs fourmillent de renseignements sur la répartition du gui, les stations du clathre grillagé, le passage de tel oiseau rare, la fréquence de tel requin, la progression du serin cini ou du rat musqué... A cette époque — passé lointain — on peut penser que la S.E.P.N.B. était pour ainsi dire unanimement reconnue comme le carrefour des naturalistes de Bretagne. Amateurs

Le gui n'est pas partout l'espèce banale que chacun croit. Ces deux boules fixées sur un peuplier de la commune de Hanvec sont probablement situées à l'extrême limite nord-ouest de cette plante parasite en Bretagne.



J.Y. Monnat

et universitaires écrivaient spontanément à *Penn ar Bed* pour signaler leurs trouvailles, faire part de leur expérience, poser des questions, lancer des enquêtes... Tout cela peut paraître dérisoire à certains. Il n'en reste pas moins que ces renseignements — outre leur intérêt purement informatif — constituent une source non négligeable de données datées et circonstanciées dans lesquelles bien des synthèses ont puisé avec profit, ou pourraient le faire.

Profiter de l'élan

D'où l'idée de profiter de la dynamique du vingt-cinquième anniversaire pour donner un nouvel élan à cette machine, pour rassembler dans une manifestation spéciale un maximum de naturalistes et de demander à certains d'entre eux de nous parler de leur domaine. De nombreuses invitations ont alors été lancées aux amateurs et aux universitaires que nous connaissions, avec le souci de diversifier les sujets traités. Au-delà des manques et des imperfections, ces premières « *rencontres naturalistes bretonnes* » ont été un succès, ne serait-ce que par le nombre de personnes présentes, l'intérêt des exposés, l'ambiance générale...

De toute façon, cette manifestation ne pouvait guère être plus qu'un point de départ, la question restant de savoir que faire ensuite. Parmi diverses possibilités nous avons d'ores et déjà choisi d'en mettre trois en œuvre.

- En premier lieu, nous avons créé dans *Penn ar Bed* une rubrique naturaliste régulière ouverte à tous, à tous sujets, à toutes questions. Tout naturellement, elle a pris le titre de **Rencontres naturalistes**.

- Il n'y a pas de raison pour ne pas profiter des futures assemblées générales de la S.E.P.N.B. pour renouveler l'expérience de 1983. Les prochaines *Rencontres* se tiendront donc à Nantes le 14 avril 1984.

- Il était enfin possible de réunir en un fascicule spécial de *Penn ar Bed* certains exposés présentés à Lorient ; nous avons choisi pour cela ceux ayant trait à la répartition des espèces. C'est ce sujet que nous abordons dans les pages qui suivent.

Le Massif Armoricain, et la Bretagne en particulier, occupent une situation originale dans la biogéographie d'Europe occidentale. Non que le nombre des espèces animales et végétales qu'on

peut y rencontrer soit spécialement élevé ; bien des régions sont au contraire beaucoup mieux loties dans ce domaine. L'originalité de notre péninsule tient pour beaucoup à la variété des éléments qui composent sa flore et sa faune. On voit s'y cotoyer de façon relativement équilibrée tous les grands cortèges européens : profondément ancrée dans le domaine atlantique, la Bretagne n'en reçoit pas moins d'importants apports d'Europe occidentale, voire eurasiatiques ou eurosibériens, et des espèces méditerranéennes y voisinent avec des formes circumboréales.

Connaissance et protection

On ne s'étonnera donc pas que de nombreuses enquêtes biogéographiques soient en cours dans notre région. Certaines concernent en fait l'ensemble de la France, mais d'autres ne débordent pas du cadre de la Bretagne ou du Massif Armoricain. La forme la plus habituelle de ces enquêtes débouche sur l'élaboration d'*atlas* de répartition. La plupart visualisent les distributions en notant la présence de chaque espèce dans un réseau régulier de territoires géométriques. Les pages qui suivent en fournissent diverses exemples, et le lecteur particulièrement intéressé par ces questions lira la mise au point de M. Cartan (1) sur les divers systèmes de cartographie utilisés.

Sous leur forme la plus élémentaire, purement descriptive, les atlas fournissent déjà un apport très utile à la connaissance des faunes et flores régionales ; ils constituent sans le moindre doute un très important progrès par rapport aux anciens inventaires et listes d'espèces. A ce seul titre ils sont aussi un outil indispensable aux protecteurs et aux gestionnaires de la nature. Mais leur intérêt va au-delà de cet aspect simplement descriptif. Fournissant un instantané de la distribution des espèces à un moment donné, ils permettent de déceler des changements éventuels — pourvu que le réseau des informateurs soit maintenu en place — et d'y réagir sans trop tarder. En notre temps de modifications rapides et profondes des milieux naturels, on conçoit facilement la nécessité de disposer de tels instruments de référence.

(1) Cartan M. 1978 - Inventaires et cartographies d'espèces. C.N.R.S. Ed. Paris, 127 p.